

Le cosaque et la gitane de Nadine Beaudet

Gérard Grugeau

Numéro 165, décembre 2013, janvier 2014

Les 50 ans de l'art vidéo

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2013). Compte rendu de [*Le cosaque et la gitane* de Nadine Beaudet]. *24 images*, (165), 64–64.

Native de la Côte-Nord, Nadine Beudet a le territoire chevillé au corps. Comme ses personnages pourtant venus d'ailleurs qui ont contribué à écrire notre histoire et à habiter le paysage abitibien. Un paysage de mines façonné par l'homme, et notamment par les Européens de l'Est installés ici depuis près d'un siècle. **Le cosaque et la gitane** rend hommage à ces bâtisseurs méconnus, trop souvent oubliés. Les échos de leur enracinement nous parviennent par la voix du Père Lev Chayka, Ukrainien d'origine, qui s'efforce de maintenir la foi vivante dans plusieurs paroisses désertées tout en veillant à la transmission d'une mémoire collective, et Régine Gabrysz, une belle Russe à l'enfance dévastée par la guerre, entretenant le souvenir des morts qui reviennent sans cesse la hanter. Ici, les disparus habitent les consciences et le paysage. Ils sont partout, jusque dans l'évocation du camp de détention de Spirit Lake où s'entassaient les immigrants en provenance d'Autriche, assimilés alors à l'ennemi de la Première Guerre mondiale. Avec force documents d'archives et une bande son aux réverbérations assourdies, le passé resurgit.

Mais, au-delà de ce traitement somme toute classique qui avance par petites touches, le film est aussi, et surtout, ailleurs : dans un entre-deux douloureux où s'inscrivent à la fois la perte irréversible de l'exil et l'inscription d'une altérité entre le proche et le lointain. Nadine Beudet capte cet espace nomade où les cultures se croisent, les temporalités s'interpénètrent, où l'obsession de la trace, la nécessité d'inventaire (le plan est souvent saturé d'objets)



se cultive pour cimenter une histoire éparse. Le film exorcise ainsi le morcellement et fusionne les lieux intérieurs et géographiques. Chants et musiques sacrés, voix de femmes, plans de nature à la frontière entre deux mondes poreux (le Bois de bouleaux comme chez Andrzej Wajda) : par un entrelacs de sensations, tout donne à voir le pays intériorisé. Une émouvante façon pour la cinéaste d'inclure l'Autre dans un paysage commun. En incarnant un lieu au-delà de la « cassure mentale » de l'exil qu'évoquait l'écrivain Émile Olivier, **Le cosaque et la gitane** résonne comme une promenade éternelle entre l'ici et l'ailleurs. – **Gérard Grugeau**

Québec, 2013. Ré. et scé. : Nadine Beudet. Ph. : Christian M. Fournier. Mont. : René Roberge. Son : Claude Beaugrand. Mus. : Charles Papasoff. Prod. : Les vues du fleuve. Dist. : Les Films du 3 mars.

Ba nôï (Grand-maman) de Khoa Lê

Déjà chaleureusement accueilli (deux projections à guichets fermés aux RIDM, prix à Nyon et à Toronto), le beau film de Khoa Lê charme et séduit sans qu'on comprenne immédiatement pourquoi. Il y a bien sûr la personnalité de cette grand-mère de 93 ans que le cinéaste va retrouver dans son Viêt Nam natal ; il y a même un certain exotisme que l'on croyait disparu du cinéma depuis que la télé en fait son pain quotidien ; mais il y a surtout une fascination qui se dégage de l'image, de la plastique du film où vidéo et cinéma se marient magnifiquement. Khoa Lê connaît bien ses outils, c'est le moins qu'on puisse dire.



Fréquentant au besoin les fantômes de l'oncle Boonmee, la grand-mère de Khoa Lê grignote tout le temps, intervient à tout propos dans la conversation, a des avis sur tout, notamment sur l'avenir de son petit-fils cinéaste. Portrait plein d'humour d'une vieille dame aussi pétillante que touchante, **Ba nôï**, par une curieuse alchimie, devient aussi le portrait de celui qui filme (ce que reconnaît volontiers le cinéaste) et qu'interpelle sa grand-mère.

Alors qu'il aurait pu n'être qu'une délicieuse « vignette », le film, par la magie de son écriture, devient une sorte de poème pour ma grand-mère : au long plan d'ouverture qui nous propose de bien regarder la vieille dame, succède une savante mise en images où reflets et surimpressions traduisent harmonieusement le discours et l'imaginaire de cette femme qui survit à son mari depuis 36 ans, et qui ambitionne de lui survivre encore longtemps.

Par ailleurs film de famille, au sens le plus précieux du terme, **Ba nôï** nous permet d'accompagner le cinéaste chez les siens à l'occasion du Nouvel An vietnamien, un voyage riche d'émotions, de surprises aussi, et qui abolit les frontières par la seule vertu d'une caméra qui sait être là au bon moment, discrète, sensible et attentive à tout ce qui fait la vie. – **Robert Daudelin**

Québec, 2013. Scé. Et réal. : Khoa Lê. Ph. : Mathieu Laverdière. Mont. : Isabelle Darbeau. Son : Maxime Dumesnil. Mus. : Gabriel Dharmoo, Marie-Hélène L. Delorme. Prod. : Picbois Productions (Karine Dubois). Dist. : Les films du 3 mars.

Prix meilleur espoir Québec/Canada des RIDM 2013.

Sortie prévue : 31 janvier 2014.